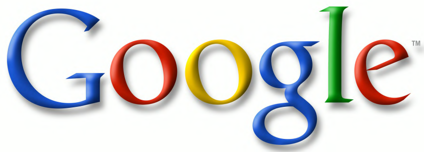
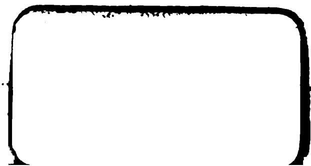
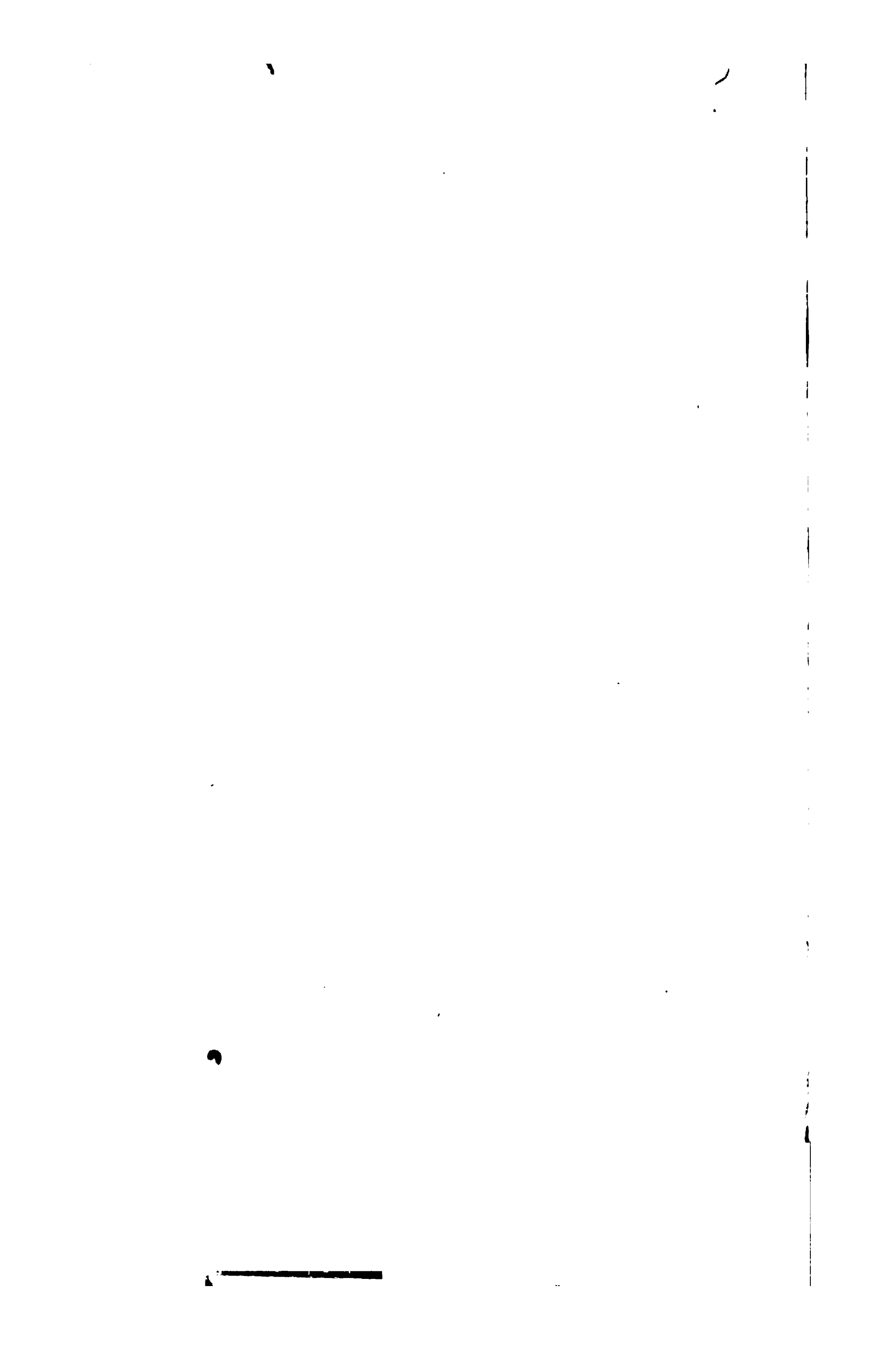



HARVARDIANÆ
ACADEMIÆ SIGILLUM
VE RI TAS
1638





LONDON:

WILLIAM PICKERING,

CHANCERY LANE.

IMPRIMERIE DE MAULDE ET RENOU,

RUE BAILLEUL, 9 ET 11, PRÈS DU LOUVRE.

Anal.

HILARII

VERSUS ET LUDI



LUTETIÆ PARISIORUM
APUD TECHENER BIBLIOPOLAM

M D CCC XXXVIII

AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR.

Le manuscrit inédit que je publie fut connu d'André Duchesne, en 1616, de Mabillon, en 1713; mais un demi-siècle plus tard, en 1763, les Bénédictins, auteurs de l'*Histoire Littéraire de la France,* ne savaient pas même que ce manuscrit eût existé. C'est pourquoi, parlant de l'auteur des ouvrages qu'il renferme, et citant textuellement les fragmens déjà publiés par Mabillon, ils déclarent le faire sous la garantie de leur savant confrère qui, ajoutent-ils, n'a pas jugé à propos de nous indiquer le dépôt où se trouve l'original (1).

On était encore dans la même ignorance en 1837. Alors parut le Catalogue de la Bibliothèque

(1) Hist. Litt., XII, p. 255.

de Rosny; on y trouvait indiqué, sous le numéro 2418, et par ce titre : *Hilarii Versus et varii Tractatus*, un manuscrit sur vélin, de format in-8°, à lignes inégales, écriture minuscule du XIIe siècle, et de 16 feuillets seulement. Ce manuscrit fut acquis pour la Bibliothèque Royale, ayant été examiné par M. Guérard, qui y reconnut le volume dont André Duchesne et Mabillon s'étaient autrefois servis.

Le premier en a publié une pièce de peu d'étendue (1); le second a écrit tout ce qu'il a pu apprendre de la vie de l'auteur (2); et l'Histoire Littéraire a résumé sommairement les faits rapportés par ces deux célèbres érudits, sans y rien ajouter, ni sur la vie, ni sur les ouvrages de l'écrivain latin. La possession du manuscrit nous permettra de compléter ces notions insuffisantes.

Le volume renferme quinze pièces de celles qu'on appelle proses rhythmiques ; elles sont toutes rimées : trois de ces pièces sont des *My-*

(1) Abælardi opera, p. 242.

(2) Ann. Ord. Bened., V, 315.

stères, et les autres des compositions amoureuses, satiriques, descriptives ou historiques (1).

L'auteur se nomme dans plusieurs passages (*page* 11, *ligne* 14; *p.* 15, *l.* 21; *p.* 22, *l.* 3) : il s'appelait HILARIUS, et Mabillon ajoute qu'il était Anglais d'origine. J'ignore quels furent les fondemens de cette opinion de l'illustre Bénédictin. Hilaire raconte la vie d'une récluse anglaise, nommée Ève, qui finit cette sainte vie dans l'Anjou; il adresse quatre de ses épîtres à d'autres personnages originaires d'Angleterre : voilà des motifs

(1) Le même volume renferme, à la suite des ouvrages d'Hilaire, 1° une interprétation mystique du mot *Iehrusalem*; 2° au verso du dernier feuillet, la copie (faite d'une autre main que le texte du manuscrit, mais d'une époque presque contemporaine) d'une *Charte satirique*, monument singulier par lequel un roi, Arthur d'Angleterre, accorde aux Bretons des priviléges que toutes les convenances défendent d'énumérer ici. J'ai inséré le texte de cette pièce, sans modèle et sans copie connus, dans le premier volume (pages 19, 20 et 21) des *Lettres des Rois, Reines, etc.*, recueil qui fait partie de la collection des documens historiques, publiée par l'ordre de M. le Ministre de l'Instruction publique. La charte du roi Arthur est adressée à tous les marchands de fromage et de beurre de la Bretagne, et elle a pour objet de les récompenser de leur foi à son immortalité.

pour une conjecture. Toutefois, c'est sur le dire de Mabillon qu'il nous faut croire que cet Hilaire vint d'Angleterre en France pour entendre Abélard.

Il est certain que Hilaire fut le disciple du célèbre philosophe du Paraclet; car Hilaire lui adressa une élégie (VI, *page* 14) au sujet du refus d'Abélard de continuer ses leçons dans ce lieu, et de l'obligation qu'il imposa à tous ses disciples, à cause de leurs désordres révélés par un serviteur, d'aller habiter le village de Quincey, dans le voisinage du Paraclet (1). Cette circonstance, bien avérée, fixe à la première moitié du XII[e] siècle l'époque où Hilaire vécut et composa ses ouvrages.

Le premier, dans l'ordre du manuscrit et de notre édition, est une prose rimée en l'honneur de la récluse d'Anjou, Ève, née en Angleterre, d'une famille très distinguée, *non de plebe, sed generosis patribus*, et dont le père, nommé Apis, était revêtu de hautes dignités; Olive était le nom

(1) Hist. Litt., XII, 252. L'auteur de l'Histoire de l'Université de Paris (Du Boulai, II, 757) donne à la retraite d'Abélard un motif plus délicat à exposer.

de sa mère. Ève, attirée en France par la réputation de sainteté d'un reclus nommé Herveus, qui vivait et priait à Calone, près d'Angers, quitta le monastère de Clington, passa la mer et vint se mettre sous la conduite d'Hervé, pour pratiquer le même genre de vie. Ils s'adonnèrent aussi l'un et l'autre à chercher des novices pour Geoffroi, abbé de Vendôme. Geoffroi nous l'apprend par trois lettres qu'il écrivit à Hervé et à Ève, *Herveo amico suo et Evæ, inclusis* : « Si le secrétaire de Sainte-Marie-de-Chartres, dit Geoffroi dans la seconde lettre, veut se faire moine, il ne faut pas le repousser... Si l'autre personne, qui a pris récemment la prêtrise, est de bonne vie, envoyez-la-moi, et n'hésitez pas à faire de même quand vous trouverez des clercs également recommandables ; nous estimons plus dans les hommes une pauvreté vertueuse que de vaniteuses richesses ; s'ils en possèdent, il ne faut pas les rejeter : la règle permet de recevoir les offrandes ; mais notre Ordre nous commande de nous occuper à gagner des cœurs plutôt que des biens temporels. » Ce qui a

fait dire à Mabillon, qui a remarqué ce passage : « *Quod nostrorum animis altè infixum esse pervelim.* » Dans la troisième lettre, Geoffroi désapprouve hautement un frère qui accuse Hervé d'avoir déshonoré le monastère de Vendôme par le peu de mérite des Anglais qu'il y a fait admettre comme novices ; autre mention de l'Angleterre qui put porter à croire qu'elle était la patrie d'Hervé, d'Ève, et d'Hilaire, si étroitement unis par leur vocation (1).

Mabillon et l'Histoire Littéraire ont cité quatorze lignes de la vie de la bienheureuse Ève ; il se trouve quelques erreurs dans ces deux citations, notre texte est plus conforme au manuscrit.

Hervé survécut à Ève, sa compagne en religion ; Hilaire implore les grâces de Dieu pour Hervé tant qu'il vivra, et le ciel après sa mort. Il faudra donc, d'après ces faits, porter au XII[e] siècle, la mort de la B. Ève, indiquée sur la fin du XI[e], dans l'Histoire Littéraire.

(1) Goffridi... Epistolæ, ed. Sirmondo ; Parisiis, 1610, in-8°, pag. 222-228.

Les épîtres d'Hilaire à des religieuses nommées Bona, Superba, Rosea, à Guillaume de Anfonia, à de jeunes Anglais ou Angevins, sont adressées à des personnages pour nous fort inconnus, et l'histoire du temps ne peut y recueillir que les souvenirs, bien peu intéressans pour elle, des sentimens dont Hilaire fut animé pour ces mêmes personnes.

L'épître à P. Abélard a du moins le mérite de se lier à l'histoire d'un homme dont la renommée est encore de notre siècle. Nous avons dit à quelle occasion cette pièce fut composée, vers l'année 1125. André Duchesne, en l'insérant parmi les œuvres du philosophe, lut autrement que nous ne l'imprimons, le refrain en français qui termine chacune des strophes de la pièce latine : Duchesne a vu : *Tort avers nos* (forsan *vos*) *li mestre,* et nous adoptons *Tort a vers nos li mestre* (ou *li mestres*), phrase qui nous paraît exprimer plutôt un regret qu'un reproche.

L'éloge de Caliastrum se rapporte à Chalautre-la-Petite, diocèse de Sens, prieuré au XIIIe siècle (*Gall. Christ.* XII, *Instr. col.* 289). Hilaire a cé-

lébré à la fois ses magnifiques édifices, ses belles eaux et surtout son bon vin.

Mais quel que soit l'intérêt de ces divers morceaux, il est bien au dessous de celui que doivent exciter, de notre temps, les trois Mystères composés par Hilaire, et qui ont pour sujet : *la Résurrection de Lazare, Saint Nicolas et les Voleurs,* l'*Histoire de Daniel.* Les deux premiers sujets ont été déjà traités par les auteurs adonnés à ce genre de composition. Mais notre Saint Nicolas se fait remarquer par la parfaite simplicité de son plan, comparé surtout au *Jus de Sainct Nichòlax*, de Bodel, qui a mis, sous ce titre, trois actions en une pièce : la guerre des Sarrasins contre les chrétiens, des scènes de voleurs dans un cabaret, et enfin le miracle de Saint Nicolas en faveur de son *Preudome* (1).

Le sujet de Daniel est moins connu dans l'histoire des pieuses représentations mimiques du moyen âge : et s'il n'y a rien de bien digne de remarque dans les pièces de Lazare et de Saint

(1) Voyez le Recueil des publications faites par la société des Bibliophiles français, volume de l'année M DCCC XXXIV, in-8°, dont M. de Monmerqué est l'éditeur.

Nicolas, à part les avertissemens qui sont nécessaires pour la bonne exécution de chaque ouvrage, et surtout les refrains en français dont le dialogue latin est abondamment assaisonné, on accordera plus d'attention à la pièce de Daniel, qui est en deux parties, en deux actes, ou, comme on dit et comme on fait aujourd'hui, en deux tableaux. Cette composition a, en effet, un caractère de gravité qui en a exclu le refrain en idiome vulgaire. Il est bien vrai que Darius, roi de Perse, doit chanter, à la fin de la représentation, le *Te Deum*, si la pièce est jouée le matin, et le *Magnificat*, si c'est le soir: mais ceci est du siècle de l'auteur, et cette pièce de *Daniel* n'en est pas moins un ouvrage du genre, très remarquable par son étendue, sa division, la pompe du spectacle qu'elle exigeait, et pour laquelle il n'était pas moins besoin de l'habileté du machiniste que de la crédule bénévolence des spectateurs. Dans cette pièce on remarquera le titre même: *Historia de Daniel representanda*, qui n'est, on pourrait le dire, ni en français ni en latin. Dans

un autre passage (*pag.* 58, *ligne* 18), le copiste a écrit : adorare *o* liberare, *o* pour *vel, id est,* ayant en effet mis le premier de ces deux mots pour le second : et cette expression de *o* n'est pas du tout latine, et pas beaucoup française dans l'acception qu'on lui donne ici.

Du reste, on pourra glaner encore, sous ce rapport, dans les textes que ce volume renferme : nous laissons ce plaisir au lecteur instruit et passionné pour ces premiers efforts de notre littérature nationale, car voici du français du XIIe siècle, du français qui commence, mêlé avec du latin qui finit.

Pour seconder les goûts du lecteur en ce point important, nous avons voulu reproduire le texte manuscrit, pour ainsi dire, en fac simile, lettre pour lettre (1); en agissant avec plus de hardiesse (et cela n'est pas du tout difficile pour l'éditeur qui en a le triste courage), nous aurions craint de gâter un document de l'histoire de nos idiomes

(1) M. Quicherat, ancien élève de l'école des Chartes, a bien voulu m'en faire la copie.

au moyen âge (1) : il est vrai que nous avons ajouté quelques mots omis par le copiste, mais ils sont renfermés entre parenthèses. Quelques notes sont aussi destinées à la rectification du texte; un astérisque, à la fin de la troisième ligne de la page 29, et qui renvoie à un autre signe semblable placé plus bas, est là pour avertir qu'il nous paraît que le second passage devrait se trouver immédiatement à la suite du premier. Enfin, si l'honnêteté et les bonnes mœurs de l'auteur sont compromises par quelques unes de ses œuvres, qu'en dirai-je?... pour l'acquit de ma conscience, qu'il n'y a pas un mot de choquant dans tout le volume, et pour la sienne, que son éditeur n'est pas obligé d'en prendre la charge.

J. J. CHAMPOLLION-FIGEAC.

(1) Nous avons eu l'occasion de nous expliquer catégoriquement sur ce point important de critique littéraire, dans notre Préface (page CV) de l'*Ystoire de li Normant*, traduction française du XIIIe siècle, de l'ouvrage latin du moine Amat; Paris, Renouard, 1835, in-8°.

HILARII
VERSUS ET LUDI.

I.

(EVE VIRGINIS EPICEDIUM.)

VENI, dator omnis boni, veni Sancte Spiritus,
Et que modo sum dicturus, dicta mihi primitus;
Veni, precor, et inspira servo tuo celitus;
Letos enim, nisi per te, non habebit exitus.

QUI scrutaris renes nostros et occulta cordium,
Nullum recte nisi per te fundatur exodium. (1)
Ergo, summe consolator et mundator sordium,
Accionis hujus mee molire primordium.

GLORIOSA Christi mater, vera salus hominum,
Cujus venter mundo tulit angelorum Dominum,
Quæ nature succumbentis excessistis (2) terminum,
Ceptis, queso, fave meis, o regina virginum!

STELLA maris, mihi per te tuus adsit filius,
Ut sit mihi per intinctum (3) carmen meum melius;
His patronis ego fretus atque consultoribus,
Jam proponam in hec verba de cujusdam moribus.

(1) Lege Exordium. — (2) Excessisti. — (3) Instinctum

Fuit Eva nuncupata quedam olim femina;
Sed non Eva que peccati mundo dedit semina.
Hec amavit quem adorant angelorum agmina;
Anguem illa per quem dira penetravit crimina.

Eva prima tirpis (1) fuit humane perdicio;
Sed secunde, quoad vixit, sacra fuit actio,
Quæ servivit creatori frequenti servitio:
Pro quo sibi merces detur in celi palacio.

Evam sibi preelegit deus ante secula,
Quam futuram criminali novit sine macula.
Ipsa vero, quantum vixit, dei fuit famula,
Et cum fuit natu grandis, et cum fuit parvula.

Eva quidem nata fuit in Anglorum partibus,
Nun (*sic*) de plebe, sed revera generosis patribus.
Non dederunt eam patres corrunpendam moribus;
Sed dederunt edocendo in divinis artibus.

Apis fuit pater ejus, homo potentissimus,
In mundana dignitate revera clarissimus.
Sed, ut reor, in hoc fuit multo felicissimus,
Quod amavit ejus Evam rex celorum maximus.

Ast Oliva matri fuit hoc nomen inpositum;
Felix mater, cujus summum fuit hoc propositum,

(1) L. Stirpis.

Ut sponsaret natam suam summo regi celitum;
Quod per sanctum non difido factum esse Spiritum.

Felix pater atque mater! ducti sancto Spiritu
Qui conptentis mundi ponpis et honorum habitu,
Natam suam moniali sacraverunt habitu,
Jam in ipso fere vite mortalis introitu.

Cum in prima nanque foret etate virgiuncula,
Ut non posset criminali sordidari macula,
Patres eam moniali miserunt sub regula;
Quæ servivit ibi deo, plus quam posset parvula.

Providerunt quendem locum qui erat in Anglia,
Locum bonum et famosum, cui nomen Clintonia. (1)
Ibi Dei genitricis (*sic*), in quadem aecclesia,
Tam a patre quam a matre data fuit filia.

Sic in cella diu mansit ad dei servicium,
Multis modis carnem domans et devitans vicium.
Ecce vite puellaris quam bonum inicium:
Et quid mirum? ipsa Christum expectabat precium.

Aurem suam refrenavit ne audiret turpia;
Declinavit visum suum ab omni lacivia.
Lingua sua recusavit rixas et litigia,
Fere senper creatori vacans in psalmodia.

(1) *Clinton.*

Manus ejus senper fugit inmunda contingere;
Nun consuevit pes ipsius ad nociva tendere.
Sensus omnis intendebat in bonis expendere;
Ipsos enim diligenter flectebat a celere. (1)

Ostupebat abatissa, mirabantur socie,
Quod perferre tanta posset etas puericie;
Mirabantur, inqam, omnes, et fortasis nescie
Quia deus agonistam sustentat in acie.

Ecce sacre jam patebant actiones virginis.
Predicabat ea vulgus et consortes ordinis;
Quod aborrens Eva multum velud noxam criminis,
Quibus primo convivebat secessit a feminis.

Ipsa mare pertransivit satis forti pectore,
Licet senper tenpestatem persentiret afore.
Andegavim tandem venit, fatigato corpore,
Sed mens erat in supernis omni firma tenpore.

Quia vero requirebat locum solitarium,
Ut vacare plene posset ad Dei servitium,
Tandem legit sibi locum Sanctum Eutropium
Quem previdit sibi boni tocius inicium,

Ibi quondam in reclusu manxit Christo dedita,
Et placebat ei multum hec vivendi semita,

(1) L. Scelere.

In qua cuncta, Dei dono, vitabat inlicita,
Senper orans sibi sua relaxauri debita.

Fere nunquam ante famem manducare voluit,
Fere nunquam ante sitim sibi potus affuit;
Mirum valde quod hoc ipsa tolerare valuit;
Sed divina virtus illam a lapsu proibuit.

Eva mundi mentientis vitavit inlecebras
Post excessum ne sentiret infernales tenebras;
Hujus vite diligenter toleravit salebras;
Sic inlesa declinavit hostis pravi latebras.

Creatori deservire nunquam Eva destitit;
Nullus unquam voluptati sibi cibus extitit,
Et si quando breve tenpus ipsa sumno prestitit,
Nun fanthasma, sed in sumnis sibi Christus extitit.

Ibi vixit Eva diu cum Herveo socio...
Qui hec audis, ad hanc vocem te turbari sencio.
Fuge, frater, suspicari, nec sit hic suspicio:
Nun in mundo, sed in Christo fuit hec dilectio.

Ille sibi serviebat tanquam sue domine,
Et vicissim Eva sibi sub ancille nomine.
Mirus amor viri talis atque talis femine,
Qui probatus et repertus omni sine crimine!

O REVERA deo digna grataque societas!
Quam nutrivit et inlesam conservavit pietas.
Nunquam illam ullo modo turbavit anxietas,
Neque locum apud tales invenit inpietas.

EVA recto sequebatur Herveum itinere,
Quam Herveus precedebat et verbis et opere.
Ad hunc enim anbo finem festinabant tendere,
Ut cum suo creatore regnarent in ethere.

EVE cibus atque potus erat sacra lectio;
Sumnus erat atque quies jugis deprecacio;
Quam pre cunctis delectabat misse celebracio,
In qua mentis corporisque dabatur refectio.

ECCE sacra dum inpleret creatori munia,
Jam ipsius corpus crebra solvebant jejunia.
Succum ejus adducebant labor et vigilia:
Jam vix ejus sustentabant se membra debilia.

ECCE sacer jam debebat deo reddi spiritus;
Nec hoc debet apellari mors sive interitus:
Immo quidem dici debet apud deum transitus.
Multus autem erat ibi circunstantum gemitus.

IPSA cunctis qui astabant indixit silencia,
Et, suarum offensarum ducta penitencia,
Decantare deo cepit psalmos cum leticia,
Et hos duos Ausgustini (*sic*) versus de sequentia:

« Beata illa patria, que nescit nisi gaudia !
« Nam cives hujus patrie non cessant laudes canere. »

Tandem carnis animeque fuit dissolucio;
Ita nanque postulabat humana condicio.
Cunfundebat circunstantes ipsius transitio,
Sed Herveum affligebat major desolacio.

Corpus Terre juxta morem mandaverunt clerici;
Moniales adfuerunt, monachi, canonici;
Spiritumque, sicut reor, concives angelici,
Detulerunt in supernis, et Dei domestici.

Verum quia non contingunt, ut speramus, omnia,
Aput summum creatorem postuletur venia,
Ut detergat noxam Eve divina clementia,
Et deducat eam secum ad celi palatia :

Deus pater, cujus nullum extitit inicium,
Cujus verbum caro factum mundi lavit vicium,
Qui pro servo pereunte tradidisti filium;
Evam tuam queso traas ad celeste solium !

O Maria, Christi mater, mater, inquam, inclita,
In qua Deus factus homo restauravit(1) perdita,
Ipsum quem tu genuisti propter Evam rogita,
Ne sentire queat, inquam, infernorum abdita.

(1) *Restauū*, sic in codice.

Omnes Sancti atque Sancte, rogitate Dominum,
Qui cunctorum est creator et redentor hominum,
Cujus esse non incepit nec habebit terminum,
Ut detergat, si quas habet Eva, sordes criminum.

Pro Herveo quoque suo diligenti comite,
Cum quo recto non cessabat anbulare tramite,
Apud suum creatorem preces vestras mittite,
Ut, dum vivet, ipsum servet a peccati fomite,

Vite vero post excessum non vadat ad infera;
Sed redenptor eum suus deducat ad ethera;
Ut qui terris insistendo toleravit aspera,
Grata vite celi sumat sine fine prospera.

II.

AD SANCTIMONIALEM NOMINE BONAM.

Ave, Bona, bona quidem et bonarum optima,
Nomen bonum, fama bona, sed res multo maxima,
Bonam satis te produxit benigna nativitas,
Sed innata dies tuos jam precessit bonitas.

Sanctus illi, sicut credo, predicavit Spiritus,
Quisquis fuit, qui te Bonam apellavit primitus.
Nomen bonum tibi frustra ne foret inpositum,
Vite bone, Bona, grave cepisti propositum.

MIRUM valde quod hæc pati valet ætas tenera;
Sed mens fortis ipsam bene regit inter aspera.
Corpus annis est infirmus, sed maturus animus
Portat onus quod portare nequit pusillanimus.

BONUM nomen senper opus comitetur celebre;
Atque vide quod est in te lumen, ne sint tenebre.
Crede, Bona, minus esse veritatis semitam
Non novisse, quam perverse reliquisse cognitam.

NAM, scriptura sacra teste, Deus illum despicit,
Ad aratrum manu missa, qui post tergum respicit.
Loth uxoris recordare quam in saxum transtulit
Summus vindex, dum ad suam urbem visum retulit.

SAXUM illud falsum fuit quia nobis generat
Condimentum, ne dimissum nos peccatum referat.
Plus commisit tibi Deus quam quibusdam ceteris;
Quod benigne conditori si tu non reddideris,

HEU! quam grave detruderis de terra viventium,
Illuc ubi fletus erit atque stridor dentium!
Est conmissa tibi lanpas uti lucem prebeat,
Quæ nimirum extinguetur (oleo) si careat.

MONACHALIS vitæ nomen lanpadem considera,
Oleumque crede dici vitæ talis opera.
Monachalis enim cuique habitus non sufficit,
Si sub veste monacali bonum opus deficit.

Vale, Bona, vale, precor, et in bonum profice;
Et, ne nomen vincat mores, quod cepisti perfice.
Tuis quoque me reascriptis aliquando refice
Sive prosa, sive rithmo, sive velis metrice.

III.

AD SANCTIMONIALEM NOMINE SUPERBAM.

Superba, ne (1) superba — Nisi solo nomine,
Lege missa tibi verba — Tanquam meæ domine;
Tuus ego scribo tibi, — Speciosa femina,
Cui decet a me scribi, — Cum sis mea domina.
Scribo tibi tuus ego, — Ne me pudet dicere,
Nec me tuum esse nego — Quem emisti munere.
Quam dedisti mihi zona — Bona fuit primitus;
Nunc jam vetus ne jam bona, — Sed deficit penitus.
Bona fuit; sed jam perit, — Jam me vult dimitere;
Successorem sibi querit, — Si digneris mittere.
Zonam tuam cum inspecto, — Venis in memoria
Quæ cunctarum es profecto — Puellarum gloria.
Genus tuum reddit clarum — Parentum nobilitas,
Quod extollit, et non parum, — Tua mira probitas.
Cum natura te creavit, — Que creavit alia,
Bonis suis te dictavit (*sic*), — Et subjunxit talia:
Cresce mihi, virgo, prodens, — Cresce mea propria,
Cresce, virgo senper prudens — Et vitans opprobria.
Nichil turpe vel inmundum, — Virgo, tibi placeat;
Esto fortis, licet nondum — Ætas tua moneat.

(1) L. *nec*. Sic vulgo apud nostrum.

Nunquam, virgo, desint a te — Mea beneficia;
Crescat tibi cum etate — Probitatis gratia.
Ita quidem de te tibi — Natura perhibuit,
Et, ut esset fides sibi, — Rem dictis adibuit.
Nam es decens et amada (*sic*) — Sed secundum licitum;
Sensu prudens, virgo blanda, — Preter visum solitum.
Vale, virgo, jam inponam — Finem meis versibus;
Et tu mihi mitte zonam — Cum tuis carminibus.

IV.

(FORTE AD EAMDEM.)

Omnis expers criminis,
Monialis ordinis
Et decus et gloria!
Te tuus Hilarius,
Certe nichil verius,
Habet in memoria.
Ergo, mea domina,
Ne contennas carmina;
Sed legas atencius,
Ut, quam magni faciam
Tuam amiciciam,
Cognoscas patencius.
Tua generositas,
A qua non exorbitas
Incepit ab atavis;
Quam extollis plurimum,

Nam per te non minimum
Clarescit Andegavis.
In urbe tam maxima
Genteque tam pessima,
Si corda recolitur
Quod ne turpis actio,
Sed neque suspicio
Gregem tuum sequitur:
Certe Dei gratiam
Tuamque potenciam
Hoc confido facere;
Magnus enim sensus est
Gregem, qui tam magnus est,
Tam prudenter regere.
Abatissa nobilis,
Prudens et affabilis,
Et benigna nimium,
Mens est tibi provida,
Lingua tibi lepida,
Modestum alloquium.
Tui decus generis,
Quo precellis ceteris,
Tales mores exigit:
Certe non degenerat
Qui, quod genus inperat,
Exibere deligit.
Vale, dulcis domina,

Proque meis carmina
Remitte carminibus;
Elemosinariam
Mihi mittas ectiam
Pariter cum versibus.

V.

AD ROSEAM.

Ave sidus occidentis, —Sidus lucis unicé,
Summum decus tue gentis —Et telluris Anglice;
Fama multis argumentis —Protestatur publice
Quis sit status tue mentis, —Quam largus inmodice.

Ave, splendor puellarum, —Generosa domina,
Gemma micans, sidus clarum,—Speciosa femina,
Quæ precellis, et non parum,—Mulierum agmina,
Bonum ingens, bonum rarum,—Mea lege carmina!

Crede mihi, cum natura —Te primo conposuit,
Ad probandum sua jura —Te mundo proposuit.
Dotes multas, bona plura —Tibi quidem tribuit;
Et quid posset sua cura —Prudenter exibuit.

Te produxit generosam —Parentum nobilitas,
Te produxit speciosam —Benigna nativitas;
Te severam, te jocosam —Doctrine frugalitas;
Nomen tuum signat rosam, —Et ecce virginitas.

Per te fama verum dicit —Neque cessat dicere,
Atque famam verum vincit, —Dum nequid sufficere;
Fama vero senper crescit —Neque cessat crescere;
Sic se victam erubescit, —Quæ solebat vincere.

Corpus decens, splendor visus — Orisque modestia,
Et venustus ille risus — Carensque lacivia,
Effecerunt ut confisus — Sim de tua gratia :
Ob hoc ego sum enisus — Ad audendum talia.

Cum sis potens et benigna, — Sicut esse sentio,
Nunc susmito, virgo digna, — Me tuo servitio ;
Corpus meum et res meas — Jam tibi subicio ;
Me deffendas, et res eas, — Mea sis protectio.

Jam securus ego vivam, — Ad cuncta tentamina
Tutus ero, cum te divam — Habeam pro domina.
Sume mea, virgo decens, — Benigne precamina,
Ut te laudet forma recens — Mea senper pagina.

VI AD PETRUM ABAELARDUM.

LINGUA servi, lingua perfidie,
Rixe motus, semen discordie,
Quam sit prava sentibus (1) hodie,
Subjacendo gravi sentencie :
Tort a vers nos li mestres.

LINGUA servi, nostrum discidium,
In nos Petri commovit odium.
Quam meretur ultorem gladium,
Quia nostrum extinxit studium !
Tort a vers nos li mestre.

(1) L. Sentimus.

DETESTANDUS est ille rusticus,
Per quem cessat a scola clericus :
Gravis dolor! quod quidam puplicus
Id effecit ut cesset logicus!
Tor a vers nos li mestre.

EST dolendum quod lingua servuli,
Magni nobis causa periculi,
Susurravit in aurem creduli,
Per quod ejus cessant discipuli.
Tort a vers nos li mestre.

O! QUAM durum magistrum sencio,
Si pro sui bubulci nuncio,
Qui vilis est et sine precio,
Sua nobis negetur lectio.
Tort a vers nos li mestre.

HEU! quam crudelis est iste nuncius
Dicens : « Fratres, exite cicius;
Habitetur vobis Quinciacus :
Alioquin, non leget monacus. »
Tort a vers nos li mestre.

QUID, Hilari, quid ergo dubitas?
Cur non abis et villam abitas?
Sed te tenet diei brevitas,
Iter lungum et tua gravitas.
Tort a vers nos li mestre.

Ex diversso multi convenimus,
Quo logices funs erat plurimus;
Sed discedat sunmus et minimus,
Nam negatur quod hic quesivimus.
Tort a vers nos li mestre.

Nos in unum passim et publice
Traxit aura torrentis logice.
Desolatos, magister, respice
Spemque nostram, que languet, refice.
Tort a vers nos li mestre.

Per inpostum, per deceptorium,
Si negare vis adjutorium,
Hujus loci non oratorium
Nomen erit, sed ploratorium.
Tort a vers nos li mestre.

VII.

AD PUERUM ANDEGAVENSEM.

Puer pulcher et puer unice,
Que mittuntur a tuo suplice
Scripta, precor, benignus inspice,
Vide, lege, lectaque perfice.

Ego tuis affusus genibus,
Genu flexo junctisque manibus,
Ut de tuis unus suplicibus,
Et lacrimis utor et precibus.

Loqui presens presenti vereor;
Sermo fugit, et mutus teneor.
Scripto tandem morbum confiteor,
Confitensque salutem mereor.

Satis, miser! pene sustinui
Dum amorem celare volui;
Cum cælare non ultra potui,
Manus victas tendem exibui.

Eger ego deposco medicum
Tendens manus ad modum suplicum.
Solus habes emplastrum unicum:
Ergo serva me tuum clericum.

Gravi diu detentus carcere,
Non inveni qui vellet parcere;
Cum absolvi non possim munere,
Vitam duco pejorem funere.

O! quam vellem ut velles precium,
Meus dolor! meum exicium!
Sed melius quod esse vicium
Decrevisti tale commercium.

Certe, puer, hec est inscicia,
Quod (est) tibi tanta duricia
....
Qui sit pulcris ex pudicicia.

Castitatis grave propositum
Condennavit pulcrum Ipolitum,
Pene Joseph venit ad obitum,
Dum regine contensit libitum.

VIII.

(CALIASTRI LAUDES.)

Fama mendax et fama perfida,
Fama procax et satis invida,
Parva promit et premit lucida.
....

Fama, munstrum quo nil deterius!
Fame nunquam credam ulterius;
De qua jure dixit Virgilius:
« Fama malum », nam nil deterius.

Caliastrum (1) fama predixerat
Nil valere; sed fallax fuerat:
Quæ perverse dissimulaverat
Bona quibus locus exuberat.

(1) *Chalaustre?*

Regum aulas atque palacia
Clericorum equant ospicia;
Sunt nimirum loca regalia,
Non eremi waste mapalia.

Vinetumque multum et fertile,
Vinum confert firmum et nobile;
Nec Falernum est conparabile,
Ne gustavit Silenus simile.

Fontis quoque susurrans rivulus
Per quem alte videtur calculus,
Pegaseo nimirum emulus,
Voluptatis accedit cumulus.

Fons sincerus, fons indeficiens,
Fons per solem siccari nesciens,
Ad quem tendat doctrinam siciens;
Inde bibat, et erit sapiens.

Fuit olim funs ille musicus,
Quem sacravit chorus poeticus:
Nunc ad istum festinet clericus,
Potet inde, sic fiet logicus.

Ad hoc gentis accedit largitas,
Cujus nobis summa benignitas;
Res quas poscit nostra necessitas
Gratis confert et quasi debitas.

IX.

AD PUERUM ANGLICUM.

Ave, puer speciose, qui non queris precium,
Qui te dono conparari summum ducis vicium;
In quo decor et honestas delegit hospicium;
Forma cujus sibi capit oculos spectancium.

Crinis flavus, os decorum cervisque (1) candidula,
Sermo blandus et suavis; sed quid laudem singula?
Totus pulcher et decorus, nec est in te macula;
Sed vaccare castitati talis nequid formula.

Cum natura te creavit, dubitavit paululum
Si proferret te puellam, an proferret masculum;
Sed dum in hoc eligendo mentis figit oculum,
Ecce prodis, in cummune natus ad pectaculum. (2)

Postquam vero tibi manum extremam adibuit,
Est mirata quia talem te creasse potuit;
Sed naturam in hoc solum erravisse patuit,
Quod, cum tanta contulisset, te mortalem statuit.

Tibi nequid conparari quislibet mortalium,
Quem natura sibi fecit singularem filium;
In te sibi pulcritudo legit domilium, (3)
Cujus nitet caro cara, candens uti lilium.

(1) Cervixque. — (2) Spectaculum. — (3) Domicilium.

Crede mihi, si redirent prisca Jovis secula,
Ganimedes jam non foret ipsius vernacula;
Sed tu, raptus in supernis, grata luce pocula;
Gratiora quidem nocte Jovi dares oscula.

Puellarum juvenumque votum extas publicum;
Te suspirant et exoptant quem noverunt unicum.
Errant quidem, inmo peccant qui te vocant Anglicum;
Et vocalem interponant, et dicant angelicum.

X.

AD GUILLELMUM DE ANFONIA.

Ave, splendor telluris Anglice,
Decus summum et decor unice,
De te fama testatur publice,
Largitatis quam sis inmodice!

Fame grates dignas exibeo
Exibere quas sibi debeo,
Dono cujus te mente teneo;
Nec est parum quod jam obtineo.

Fama bonum, ex cujus nuncio
Magna, qui sis, ex parte sencio;
Sed plus tamen sentire sicio,
Si sit opus meo servitio.

« Fama malum » dixit Virgilius ;
Bene, dixit nil unquam melius.
« Fama bonum » dixit Hilarius ;
Verum, dixit nil unquam verius.

Ille causam honestam habuit
Ex qua malam vocare debuit ;
Huic se locus talis exibuit
Boni nomen quod jure tribuit.
Te non fecit natura subito ;
Laboravit in te plus solito,
Sua tibi dedit, et merito,
Reddis enim vicem pro debito.

Dedit opes, quibus sic uteris
Largitate quod omnes preteris ;
Vales forma, vales in litteris ;
Nec superbis nec his, nec ceteris.
Si nunc certe magnaret Jupiter,
Pro puella bos factus turpiter,
Avis foret (tibi) similiter,
Aput illum ut fores jugiter.

De te verum a fama dicitur ;
Fama tamen a vero vincitur.
Res est tanta, quod fama premitur :
Sic de vero pars magna demitur.

Crescit fama, ne cessat crescere,
Neque tamen valet sufficere;
Sic est victa que solet vincere,
Quia totum non valet dicere.

Reticere tandem non valeo,
Quia flama maligna caleo:
Videatur si jure doleo,
Quia non sum quod esse soleo.
Nuper enim credebam temere
Quemquam mihi nil posse demere;
Extimabam, ne pudet edere,
Me fortunam non posse ledere.

Dum spem talem haberem credulus,
Dum instarem amori sedulus,
Ecce venit malorum cumulus,
Casus gravis et letis emulus:
Me fortune rota superior
Diu tulit, sed nunc experior
Quia status quanto suavior,
Tanto casus est factus gravior.

XI.

SUSCITACIO LAZARI.

Ad quem iste persone sunt necessarie : persona Lazari, duarum sororum, quatuor Judeorum, Jehsu Christi, duodecim apostolorum, vel VI*, ad minus.*

In primis, Lazaro languescente, due sorores, Maria et Martha, cum quatuor Judeis se maxime affligentes advenient, et asistentes ejus lectulo, cantabunt hos versus:

O sors tristis, o sors dura,
Cujus gravis est censura;
Nam per tua modo jura
Languet frater, nostra cura.

Languet frater, et nos vere
Facit sibi condolere.
Sed tu, Deus, miserere,
Quique potes, tu medere.

Ad earum consolacionem dicent Judei :

Karissime, flere desinite,
Nec adstantes ad fletum cogite,
Immo preces ad deum mittite
Lazaroque salutem poscite.

Quibus ille dicent:

Ite, fratres, ad summum medicum,
Ite citi regem ad unicum,
Fratrem nostrum narrate languidum,
Ut veniat et reddat validum.

Illi autem cum venerint ad Jehsum dicent:

Quia tu diligis infirmatum graviter.
Ad te juxi (*sic*) fuimus venire celeriter.
Qui summus es medicus, egrum nostrum visita,
Ut tibi deserviat, sospitate reddita.

Jehsus respondet:

Morbus iste fratris mei
Non ad mortem erit ei;
Sed evenit ut per eum
Manifestem vobis Deum.

Interim, cum illi redierint, Lazaro jam mortuo, duo ex illis Mariam ducent ad eum. Cui illa cantabit:

Ex culpa veteri
Dannatur (1) posteri
Mortales fieri.
Hor ai dolor,
Hor est mis frere morz;
Por que gei plor.

(1) Damnantur.

Per cibum vetitum
Nobis interitum
Constat inpositum.
Hor ai dolor,
Hor est mis frere morz :
Por que gei plor.

Facta sum misera,
Et soror altera
Per fratris funera.
Hor ai dolor,
Hor est mis frere morz :
Por que gei plor.

Cum de te cogito,
Frater, et merito
Mortem afflagito.
Hor ai dolor,
Hor est mis frere morz :
Por que gei plor.

Tunc duo Judei consolantes eam dicent :

Cesset talis gemitus,
Cesset meror penitus,
Cessentque suspiria;
Talis lamentacio,
Talis ejulacio
Non est necessaria.

Non per tales lacrimas
Visum fuit animas
Redisse corporibus.
Cessent ergo lacrime
Que defunctis minime
Proderunt hominibus.

Post hæc veniet Martha cum aliis duobus Judeis cantans :

Mors execrabilis !
Mors detestabilis !
Mors mihi flebilis !
Lase, cativi !
Dès que mis frere est morz,
Porque sue vive ?

Fratris interitus
Gravis et subitus
Est causa gemitus.
Lase, chative !
Dès que mis frere est morz,
Porque sue vive ?

Pro fratre mortuo
Mori non abnuo
Nec mortem metuo.
Lase, chative !
Dès que mis frere est morz,
Porque sue vive ?

Ex fratris funere
Recuso vivere.
Ve mihi misere!
Lase, chative!
Dès que mis frere est morz,
Porque sue vive?

Duo Judei ad ejus solacium dicent:

Tolle fletum, quesumus;
Nichil enim possumus
Per fletum profiscere.
Insistendum fletibus
Esset, si quis talibus
Posset reviviscere.

Quare non consideras
Quia, dum te macheras, (1)
Nichil prodes mortuo?
Quare tu non respicis
Quia nichil (proficis?)
Ut jam vivat denuo?

Jehsus ad discipulos dicet:

In Judeam iterum
Nos oportet pergere,
Ubi quiddam paululum
Decrevi peragere.

(1) L. Maceras.

Cui discipuli dicent:

Te nuper lapidibus volebant obruere;
Et vis tamen iterum in Judeam tendere? *

Et Jehsus ad illos:

Ecce dormit Lazarus quem decet ut visitem:
Vadam illuc igitur, ut a sunno excitem.

Discipuli iterum:

Posquam dormit, salvus erit;
Salus enim sumnum querit.

Jehsus iterum ad illos:

Nun est sicut creditis: immo jam defunctus est;
Sed in patris nomine nobis suscitandus est.

* *Tomas vero dicet:*

Ergo nos proficiscamur
Et cum illo moriamur.

Postea Martha dicet ad Jehsum:

Si venisses primitus
Dol en ai,
Non esset hic gemitus.
Bais frere, perdu vos ai.
Quod in vivum poteras,
Dol en ai,

Hoc defuncto conferas.
Bais frere, perdu vos ai.
Petis patrem quid libet;
Dol en ai,
Statim pater exibet.
Bais frere, perdu vos ai.

Jehsus dicet:

Nunc comprimas has lacrimas et luctum qui te urget.
Frater tuus est mortuus, sed facile resurget.

Et illa ad eum:

Rexurgere et vivere
Fratrem meum affirmo,
Tunc denique cum utique
Rexurget omnis homo.

Et Jehsus iterum:

Immo, soror, non despera,
Nam sum ego vita vera;
Et quicumque credet ita
Vivet in me, qui sum vita.
Et qui vivens in me credet,
Mors ad illum non accedet.
Credis, Martha, fore verum
Quod sit talis ordo rerum?

Martha vero respondet :

Te Christum, Dei filium,
Ad hoc nostrum exilium
Venisse in axilium (1)
Ego credo.

Martha nuncians Marie Jehsum advenisse, dicet :

Jehsus adest, soror carissima;
Cesset luctus et cesset lacrima.
Ipsum prece flectas humillima,
Ut redeat ad fratrem anima.

Tunc Maria ad Jehsum dicet :

Nullius solacio
Mea desolacio
Valet unquam auferri.
Sed credo consilium
Per te, Dei filium,
Posse mihi conferri.
Tu ergo qui potens es
Qui mittis (*sic*) et clemens es
Ad tumulum venito.
Fratrem meum suscita,
Quem mors carni debita
Surripuit tam cito.

(1) Axxilium.

Et Jehsus ad illam:

Volo, soror, volo multum
Me deduci ad sepultum,
Ut in vitam revocetur
Qui a morte detinetur.

Illa autem ducens Jehsum ad sepulcrum, dicet:

Hic eum posuimus,
Ecce locus, Domine.
Quem in patris poscimus
Suscitari nomine.

Jehsus ad circumstantes:

Sustollatis lapidem qui superest tumulo,
Ut rexurgat Lazarus coram omni populo.

Illi dicent:

Fetorem non poteris sustinere mortui;
Namque ferens graviter funus est quatridui.

Tunc Jehsus suspiciens in celum sic orabit ad patrem:

Pater, verbum tuum clarifica,
Lazarumque, precor, vivifica.
Sic filium mundo notifica,
Pater, in hac hora.
Nec hoc dixi ex difidencia,
Sed pro gentis hujus presentia,

Ut de tua certi potencia,
Credant absque mora.

Tunc dicet ad mortuum :

O Lazare, foras egredere,
Aure dono vitalis utere;
In paterne virtutis munere,
Exi foras, et vita fruere.

Tunc, postquam surrexerit Lazarus, dicet Jehsus :

Ecce vivit : nunc ipsum solvite,
Et solutum abire sinite.

Lazarus solutus dicet astantibus :

Ecce que sunt dei magnalia.
Vos vidistis et hec et alia.
Ipse celum fecit et maria;
Mors ad ejus tremit inperia.

Et conversus ad Jehsum, dicet:

Tu magister, tu rex, tu Dominus,
Tu populi delebis facinus.
Quod precipis, illud fit protinus.
Regni tui non erit terminus.

(*Quo finito, si factum fuerit ad matutinas, Lazarus incipiat*: TE DEUM LAUDAMUS. *Si vero ad vesperas*, MAGNIFICAT ANIMA MEA DOMINUM.)

XII.

Drama - Lat. (Mod.)

LUDUS SUPER ICONIA SANCTI NICOLAI

Ad quem he persone sunt necessarie : persona barbari qui conmisit ei tesaurum; persona iconie; IIII^or^ *vel sex latronum; Sancti Nicholai.*

In primis barbarus, rebus suis congregatis, ad ichoniam veniet, et ei res suas conmendans dicet :

Nicholae, quidquid possideo,
Hoc in meo misi teloneo :
Te custodem rebus adibeo,
  Serva que sunt ibi.
Meis, precor, adtende precibus ;
Vide nullus sit locus furibus ;
Preciosis aurum cum vestibus
  Ego trado tibi

Proficisci foras disposui :
Te custodem rebus inposui.
Revertenti redde quæ posui
  Tua sub tutela
Jam sum magis securus solito,
Te custode rebus inposito ;
Revertenti vide ne merito
  Mihi sit querela.

Illo autem profecto, fures transeuntes cum viderint hostium (1) *apertum et nullum custodem, omnia diripient. Barbarus vero rediens, non invento tesauro, dicet :*

Gravis sors et dura!
Hic reliqui plura,
Sed sub mala cura.
Des! quel domage!
Qui pert la sue chose purque n'enrage!

Hic res plusquam centum
Misi et argentum;
Sed non est inventum.
Des! quel domage!
Qui pert la sue chose purque n'enrage!

Hic reliqui mea;
Sed hic non sunt ea.
Est imago rea.
Des! quel domage!
Qui pert la sue chose purque n'enrage!

Deinde accedens ad imaginem, dicet ei :

Mea congregavi,
Tibi conmendavi;
Sed in hoc erravi.
Ha! Nicholax!
Si ne me rent ma chose, tu ol comparras.

(1) Ostium.

Hic res meas misi
Quas tibi conmisi;
Sed eas amisi.
Ha! Nicholax!
Si ne me rent ma chose, tu ol comparras.

Sumto flagello, dicet:

Ego tibi multum
Inpendebam cultum:
Nun feres inultum.
Hore t'enei
Qu'are me rent ma chose que q'ei mis ci.

Tuum testor deum,
Te, ni reddas meum,
Flagellabo reum.
Hore t'enci
Qu'are me rent ma chose, que q'ei mis ci:

Tunc Sanctus Nicholaus, veniens ad latrones, dicet eis:

Miseri, quid facitis?
Non longua de perditis
Erunt vobis gaudia.
Custos eram positus
Vosque sum intuitus,
Cum portatis omnia.

Flagella sustinui,
Cum ea non potui,
Ut debebam, reddere.
Verba passus aspera
Cumque verbis verbera;
Ad vos veni propere.
Reportate perdita.
Erant enim omnia
Sub mea custodia,
Que portasti, posita.
Quod si non feceritis,
Suspensi cras eritis
Crucis in patibulo.
Vestra namque turpia
Vestra latrocinia
Nunciabo populo.

Latrones timentes omnia reportabant. Quibus inventis barbarus dicet:

Nisi visus fallitur,
Jo en ai.
Tesaurus hic cernitur.
De si grant merveile en ai.

Rediere perdita,
Jo en ai.
Nec per mea merita,
De si grant mervegle en ai.

Quam bona custodia
Jo en ai,
Qua redduntur omnia!
De si grant merveglé en ai.

Tunc accedens ad imaginem et suplicans, dicet :

Suplex ad te venio,
Nicholax,
Nam per te recipio
Tut icei que tu gardas.

Sum profectus peregre,
Nicholax,
Sed recepi integre
Tut ice que tu gardas.

Mens mea convaluit,
Nicholax;
Nichil enim defuit
De tut cei que tu gardas.

Postea apparens ei beatus Nicolaus, dicet :

Suplicare mihi noli,
Frater; immo Deo soli.
Ipse namque factor poli,
Factor maris atque soli,
Restauravit perditum,
Ne sis ultra quod fuisti.

Solum laudes nomen Christi;
Soli Deo credas isti
Per quem tua recepisti.
Mihi nullum meritum.

Cui respondens barbarus, dicet.

Hic nulla consultacio,
Nulla erit dilacio,
Quin ab erroris vicio,
Jam recedam.

In Christum Dei filium,
Factorem mirabilium,
Ritum linquens gentilium,
Ego credam.

Ipse creavit omnia,
Celum, terram et maria;
Per quem erroris venia
Mihi detur.

Ipse potens et dominus
Meum delebit facinus,
Cujus regnum ne terminus
Consequetur.

XIII.

AD PUERUM ANGLICUM.

PUER decens, decor floris,
Genma micans, velim noris
Quia tui decus oris
Fuit mihi fax amoris.

UT te vidi, mos (1) cupido
Me percussit; sed diffido;
Nam me tenet mea Dido
Cujus iram reformido.

O QUAM felix ego forem,
Si per novum suscessorem,
Asuetum, juxta morem,
Declinarem hunc amorem.

INPETRABO, sicut credo;
Nam in predam tibi cedo.
Ego preda tuque predo:
Me predoni tali dedo.

NAM et rector superorum,
Ractor (2) olim puerorum,
Si nunc esset, tam decorum
Ad celeste ferret torum.

(1) Mox. — (2) Raptor. (Jupiter.)

AULA tandem in superna,
Satis prontus ad alterna,
Nunc in toro, nunc pincerna,
Jovi fores gratus una.

XIV.

DE PAPA SCOLASTICO.

PAPA summus, Paparum gloria,
Papa jugi dignus memoria;
Pape plaudit scolaris curia,
Pape dari non est injuria.
Tort a qui ne li dune.

PAPAM omnis cognoscit regio,
Pape servit scolaris legio,
Papam amat affectu nimio,
Papa quovis est dignus premio.
Tort a qui ne li dune.

PAPAM novit miles et clericus,
Papam tremit Gallus et Anglicus,
Papa tutor et custos publicus,
Pape donet quisquis est logicus.
Tort a qui ne li dune.

PAPE vox est dulcis et unica,
Papa novit jocunda cantica,

Papam amat turba scolastica,
Pape nummi dentur et reliqua.
Tort a qui ne li dune.

Papa captus hunc vel hanc decipit,
Papa quid vult in lectum recipit;
Papa nullum vel nullam excipit;
Pape detur, nam Papa precipit.
Tort a qui ne li dune.

Pape nichil excludit mentula;
Pape puer atque puellula,
Pape senex placet et vetula;
Pape cibus detur et pocula.
Tort a qui ne li dune.

Drama - Rel. - Lat (Med.)

XV.

HISTORIA DE DANIEL REPRESENTANDA.

In cujus prima parte he persone sunt necessarie. Rex unus sub persona Baltazar; Regina; Daniel; quatuor milites; quatuor seniores.

In secunda vero parte, Rex unus sub persona Darii; idem Daniel; milites et seniores qui et in prima; anglus (Angelus) *unus in lacu leonum; Abacub; anglus alius qui deferat Abacub ad lacum; anglus tercius qui cantet:* « NUNCIUM VOBIS FERO. »

In primis cum venerit Baltazar cum ponpa sua sederitque in trono suo, cantabunt milites coram eo hanc prosam:

JORDANUS.

Resonent unanimes — Cum plausu populari
Et decantent principis — Potenciam preclari,
Cujus ceptrum(1) maxime - Debemus venerari:
Nam late diffunditur — In terris et in mari.
Cujus pater potuit — De hoste gloriari,
Vasa de dominico — Diripiens altari;
Qui percussit gladio — Jerusalem letali,
Et adduxit miseros — Cum ponpa triumphali.
Teque summum principem - Et filium victoris,
Quem non esse credimus — Potencie minoris,
Cujus dat intuitus — Judicium tremoris,
Collaudandus citaris — Et vocibus sonoris.
Qui, sequens in omnibus — Exenpla genitoris,
Rebellia subjugat(2) — Domino (3) vigoris.

(1) Sceptrum. — (2) Subjugas. — (3) Dominio.

Quo finito, dicet rex ad milites suos:

Adsint ad opus prandii,
Vasa scrinarii
Que pater habuit,
Jerusalem cum diruit.

Tunc milites vas afferentes, taliter cantabunt:

Jubilemus hodie
Majestati regie.
Vim cujus potencie
Tremunt gentes varie.
Hic est cujus potencia
Domat que sunt rebellia,
Hic est cujus potenciam
Tremunt qui colunt Asiam.
Ut sit in memoria
Paterna victoria,
Videas presencia
Jerusalem spolia.
Hic est cujus potencia
Domat que sunt rebellia,
Hic est cujus potenciam
Tremunt qui colunt Asiam.
Hostis per te domitus
Et orbis perterritus,
Sicut patri primitus,
Sic est tibi subditus.

Hic est cujus potencia
Domat que sunt rebellia,
Hic est cujus potenciam
Tremunt qui colunt Asiam.
Tu patri simillimus
Et rex regum maximus,
Eres trenuissimus(1),
Deus es, ut credimus.
Hic est cujus potencia
Domat que sunt rebellia,
Hic est cujus potenciam
Tremunt qui colunt Asiam.

Postea aparebit quedam dextera super capud regis scribens : « MANE : TECHEL : PHARES. » *Quo viso, rex conturbatus dicet ad milites suos :*

Querite quantocius
Regni magos istius,
Qui sciant dissolvere
Quis sit sensus litere.

Tunc venient quatuor ad quos rex dicet :

Sapientes Babilonis,
Sensum mee visionis,
(Sapientes enim estis),
Enarrate, si potestis,
Et quid dicat litera.

(1) Hæres strenuissimus.

Quedam manus quam vidébam,
Quid cribebat (1) nesciebam.
Videbatur se movere;
Nec licebat plus videre.
Manus quidem (hæc) dextera.
Scribens manus se movebat;
Sed ignoro quid scribebat.
Vos scripturam si legatis
Et quid dicat exponatis,
Multa dabo munera.

Quatuor autem seniores secedent in partem, et paulo post revertentes, regi dicent:

Ne scripturam dextere
Neque sensum litere
Scimus tibi solvere.

Tunc rex publice dicet

Cognoscat ergo regio
Quod meo fit imperio:
Torque dictatus (2) aureo,
Vestimento purpureo,
Mecum sit regno tercius
Qui declabit (3) cercius.

Regina veniens ad consulendum regem, IIII^or^ *milites ante eam sic cantabunt.*

(1) Scribebat. — (2) Ditatus. — (3) Declarabit.

HILARIUS.

O cunjuns (1) ave, regia,
Super omnes egregia,
Summa cujus prudencia
Novit que sunt latencia.
Mulierum omnium es gloria.
Ergo veni regis ad palacia,
Ut in nostri principis presencia,
Tua mira nota sit sciencia.
Veni cito,
Ut marito
Prebeas consilia.
O, mulierum omnium
Sola non habes vicium,
Et ad cujus eloquium
Mens stupet sapiencium,
In te dignum regis est consorcium;
Permirandum etenim ingenium,
Sola regis illius inperium.
Ergo regem consolare dubium.
Veni cito
Ut marito
Prebeas consilium.

Quæ astans, regi dicet:

Ne turberis, Baltasar, propter visum subitum;
Adest Daniel cui nil est incognitum.

(1) Conjux.

In hoc, ut cognovimus,
Est deorum Spiritus;
Multa namque vidimus
Que predixit primitus.
Ut queratur Daniel igitur, rex, inpera,
Per quem tam dificilis exponatur litera.

Tunc rex ad milites suos:

Inquiratis igitur Danielem, famuli,
Ejus ut consilio mihi possit consuli.

Milites adducentes Danielem sic cantabunt:

Omnis absit hodie mesticia;
Nunc est enim congrua leticia.
Danieli referatur gracia,
Cujus sapiencia
Futurorum prescia
Scit que sunt latencia.
Cui certa sunt et cognita
Cum futuris preterita;
Per quem erit exposita
Visio regis subita.
Illi per quem exponetur littera
Infinita rex promisit munera,
Principatum, purpuram et cetera.
Sed in Babilonia
Nulla sunt ingenia
Que sciant hec dubia.

Regis ergo palacio
Hunc presentabit concio,
Per quem jam sine dubio
Regis solvetur visio.

Postea dicet rex Danieli:

Si sunt vera quæ nos audivimus,
Certus erit visus quem vidimus,
Nam est in te deorum Spiritus,
Quia noscis cuncta divinitus.
Ne cuncteris ergo persolvere
Quis sit sensus istius litere.
Que si mihi velis exponere,
Dives multo jam fies munere.

Daniel ad regem:

Tolle, princeps, munera non curanda,
Namque gratis proferam hec miranda.
Tuis habes usibus vasa dei;
Sed te causa destruet hujus rei.
Hoc testatur litera de qua queris,
Quia *mane* crastino rex non eris.
Techel signat regnum ponderatum,
Invenitur itaque minoratum;
Phares indicat jam divisum.
Constat hoc a domino sic provisum.

4

Tunc rex induens eum pulcherrimis indumentis et secum residere faciens, dicet:

Qui sic nobis hanc exponit literam
Purpuram accipiet, ut dixeram,
Sedeat principis ad dexteram;
Mecum regnet ectiam
Ob suam periciam
Partem regni terciam.

Et conversus ad milites, dicet:

Propter vaticinium vatis hujus veri,
Nostro decet a conspectu vasa removeri.
In contemtum non habebo vasa
Velud ante;
Nolo quod sint mihi causa
Cladis tante.

Milites vero vasa reportantes et reginam reducentes cantabunt ante eam:

JORDANUS.

Gaude, conjux regia,
Babilonis gloria,
Que precellis omnia
Regi necessaria,
Domina,
Cujus sapiencia
Regi dat consilia;

Et dando solacia,
Vincis muliebria
Agmina.
In cujus consilio
Tota pendet regio,
Et pro sensu nimio,
Te laudat cum gaudio
Concio.
Triplex est laudacio,
Forma, pudor, racio,
Quæ vix adsunt alio.
Digna es consorcio
Regio.

Postea Darius, rex Persarum et Medorum, adveniens cum exercitu suo (et quasi interficiens Baltasar) et auferens ei coronam, inponet capiti suo. Qui cum sederit in trono suo cantabitur hec laus coram eo:

HILARIUS.

Ad honorem tui, Dari,
Quia decet letari,
Omnes ergo mente pari
Gaudeamus;
Laudes tibi debitas referamus.

Cujus jugum timent Perse
Nec non gentes universe,

Quia summi minimique
Sibi subsunt et ubique,
Gaudeamus;
Laudes tibi debitas referamus.

Cujus iram satis sensit
Quisquis sibi non consensit;
Cum rex ergo tam potens sit,
Gaudeamus;
Laudes tibi debitas referamus.

Cujus regno sunt aclines
Tam remoti quam afines;
Ergo regi asistentes,
Regis gesta recolentes
Gaudeamus,
Laudes tibi debitas referamus.

Postea quidam intimantes ei de sapiencia Danielis, dicent:

Potencior rex omni principe
Danielem inquiri precipe
Doctissimum;
Quem peritum fore didiscimus,
Et Baltasar fuisse novimus
Carissimum.

Milites ad populum dicent:

JORDANUS.

Audient principes qui sunt in curia
Quod juxit fieri potestas regia;
Nec debent respui regis inperia :
« Est vir incognitus in Babilonia,
Qui, cunctis preminens mira sciencia,
Predixit Baltasar regni discidia.
Nos ergo petimus ejus suffragia;
Queratur ut intret nostra palacia,
Ut sit domesticus regis per omnia. »

Tunc qui Danielem adducent, sic cantabunt:

HILARIUS.

Referatur hodie
Danieli gratia,
Cujus sapientie
Cuncta sunt patencia.
Adest illi spiritus
Quo prenoscit omnia
Et futura penitus,
Tanquam sint presentia.
Regnet ut securius
Rex ejus scientia;
Ipsum ergo ducimus
Ad regis palacia,

Per quem nobis credimus
Conferri solacia.

Cum Daniel regi astabit, dicet ad eum rex

Tua sapiencia
Quæ novit latencia,
In mea presencia
Est hodie laudata :
Si mihi consilia
Conferas utilia,
Sub tua potencia
Regna dabo regenda.

Et Daniel ad eum :

Tua, princeps, dona non sicio;
Sed si meo tibi servicio
Opus erit, ecce prenuncio :
Gratis fiet et sine precio.

Tunc rex faciet eum secum asedere. Videntes invidi eum esse in amicicia regis, et volentes eum inimicare regi, nec invenientes causam, nisi in lege dei sui, venientes ad regem dicent :

SIMON.

Precipe decreta, rex, servari
Que dedere principes preclari.
In decretis principum habetur,
Preter te ne deus adoretur.

Tu solus es deus super deos,
Qui regis gentiles et Caldeos.
Convenit ut solus adoreris,
Populos et regna dum tueris.
Si quis querat preter te patronum,
Subjacebit unguibus leonum.

Et rex dicet:

Mea sunt inperia;
Rata fient omnia
Que decrevit curia.

Tunc Daniel occulte discedens orabit deum suum. Quo viso, invidi ad regem dicent:

O rex cui sunt subdita
Regna Babilonia,
Jussa fiunt irrita
Que decrevit curia.
Nam decrevit dierum
Per triginta spacia,
Adorari numina
Te quasi celestia;
Ac si quis perneret (1)
Precepta regalia,
Sentiret ex merito
Leonum consorcia.

(1) Sperneret.

Et rex subjunget:

Vere juxit me timeri
Quasi deum
Et a cunctis exaltari
Numen meum.

Iterum illi invidi:

Danielem nos vidimus
Pronum suis numinibus.
Esca detur leonibus
Quia sprevit
Quod Babilonis Darius
Rex decrevit.

Rex ad illos:

Si legem pati. quam dederam, noluit,
Iras leonum senciat, ut meruit.

Illi ducent Danielem ad lacum. Tunc Rex iratus, veniens oviam ei a (ad) *consolandum, dicet:*

HILARIUS.

Ne desperet servus dei
Quod hæc pena datur ei;
Sed in suo fidat deo,
Quia parcet sibi leo.

Et Daniel intrans lacum, sic orabit:

Deus terre, deus poli,
Me commendo tibi soli;
Defensorem mihi trade
Qui me servet ab hac clade.

Tunc aparebit Angelus domini in lacu, habens gladium, qui concludat ora leonem.
Postea alius angelus veniet ad Abacub deferentem prandium messoribus suis; ad quem sic dicet angelus:

SIMON.

Abacub! celi fero nuncium.
Danieli quod habes prandium,
Vade, defer in Babilonia,
Cui leonum parcit sevicia.

Respondens Abacub dicet:

Novis deus quod lacum
Nescio, neque locum
De quo fit mencio.

Angelus vero ducet eum ad lacum capillo. Qui astans, Danieli dicet:

O vir bone, quem deus diligit,
Quem nec ira leonem tetigit,
Nunc in terris te Deus eligit.
Ergo sume quod tibi dirigit,
Care frater.

Tunc Daniel gracias persolvens Deo dicet:

HILARIUS.

Nunc patuit
Quod voluit
Me Dominus servare,
Qui prandium
Per nuncium
Dignatus est donare.
Quinectiam
Seviciam
Compescuit leonum;
Nam tribuit
Ut decuit
Angelicum patronum.

Darius iratus visitabit Danielem dicens:

Numquid putas, o vir bone,
Quod te posset a leone
Deus tuus adorare o liberare, (*sic*).
Quem non cessas adorare?

Et Daniel ad eum:

Misit meus
Mihi deus
Defensorem bonum,

Per quem vere
Cessaverc
Fremitus leonum.

Rex subjunget:

Ergo quia nil peccavit,
Justus extraatur;
Sed qui justum accusavit
Intus detrudatur.

Tunc invidi mittentur in lacum ut devorentur a leonibus.

Postea rex accipiens Danielem per manum, ducet eum ad tronum suum, et sibi faciet asedere. Deinde dicet ad milites suos:

Edicatur
Ut colatur
Danielis Dominus.
Quod decretum
Si sit spretum,
Vindicetur protinus.

Et illi ad populum:

Audiatis
Ne pernatis (1)
Quæ a rege juxa (2) sunt,
Jubet coli

(1) Spernatis. — (2) Juxsa.

Regem poli
Per quem cuncta facta sunt.
Quem rex colet,
Si non colet
Quisquam temerarius,
Sciat dire
Se perire:
Sic juxit Darius.

JORDANUS.

Tunc Daniel prophetabit hoc modo:

Exultet hodie fidelis concio;
Judee regibus instat confusio.
Nascetur Dominus cujus inperio
Cessabit regimen et regum unctio.
Quem qui crediderit cum rege Dario,
Remunerabitur perenni gaudio.

Et tunc aparebit angelus alta voce canens:

Nuncium vobis fero, etc., etc.

Quo finito, si factum fuerit ad matutinas, Darius incipiat TE DEUM LAUDAMUS; *si vero ad vesperas*, MAGNIFICAT ANIMA MEA DOMINUM.

(DE NOMINE JERUSALEM.)

In hoc nomine Jehrusalem ista tria inveniuntur: historia una, de civitate illa quam petunt peregrini; allegoria una, militans ecclesia; tropologia una, quelibet fidelis anima. Anagoge una, celestis Jehrusalem. Dicitur allegoria alienus sermo, quando per alienum sermonem alienus designatur status. Tropologia, conversio ad mores. Anagoge, ab *ana*, quod est sursum, et *gogos*, quod est duccio.

(FINIS.)

ERRATA.

PAGE 15 : *heu!* etc., supprimez *est*.

27, ligne 20 : *porgue*, lisez *porque*.

46, ligne 5 : *hœc*, lisez (*hæc*).

INDEX.

